



www.musiques-medievales.eu

Portail francophone des musiques médiévales

Entretien

avec

François LAZAREVITCH

directeur de l'ensemble
Les Musiciens de Saint-Julien

Propos recueillis en MARS 2013

par

Christian BRASSY

à l'occasion de la sortie du Cd

Je voy le bon tens venir

Mise en ligne le 14 mars 2013



Depuis plusieurs années, François Lazarevitch et son ensemble Les Musiciens de Saint-Julien renouvellent l'approche des musiques des XVII^e et XVIII^e siècles. Cela vient du choix de programmes bien spécifiques, mais aussi de la personnalité de ce musicien qui est allé se former à des sources souvent considérées comme antagonistes.

A l'occasion de la sortie du Cd « Je voy le bon tens venir », il a accepté de répondre à nos questions concernant son approche des musiques du Moyen Âge.

François Lazarevitch, vous êtes depuis plusieurs années régulièrement questionné sur votre approche des répertoires anciens. Il faut dire que les enregistrements et concerts que vous produisez avec votre ensemble, Les Musiciens de Saint-Julien¹, sont autant de « chocs » qui renouvellent l'approche des musiques du XVII^e et XVIII^e siècles, voire du XIX^e. Cela provient du choix de programmes quelque peu décalés par rapport à ce que l'on peut généralement entendre, mais aussi à votre personnalité musicale où deux approches souvent considérées comme antagonistes se rencontrent : un des meilleurs spécialistes de la flûte traversière baroque, formé aux meilleures « écoles » du genre ! mais aussi un des meilleurs spécialistes des cornemuses anciennes ou traditionnelles, unanimement reconnu dans le milieu « Trad ». Pourtant, j'aurais tendance, à ajouter un troisième aspect à votre personnalité musicale : un musicien ayant une très bonne connaissance des musiques médiévales... et qui y apporte la richesse de ses autres pratiques musicales.

Pensez-vous que c'est là une pratique bien distincte de vos deux centres d'intérêt musicaux dominants ?

La musique médiévale est un univers bien distinct, bien sûr, par ses systèmes de notation, par la construction de ses compositions, par le rapport à la justesse et au bourdon. Pour autant, ce qui m'intéresse particulièrement en m'y confrontant, c'est d'y retrouver des principes universels tels que la souplesse et le naturel de l'ornementation, la sensation de tension et de détente, et pourquoi pas aussi, la danse.

Comment avez-vous pris contact avec les musiques médiévales ?

Lorsqu'on pratique les cornemuses et les flûtes en bois, on est naturellement amené à rencontrer ces répertoires. Plusieurs canaux donc m'ont mis en contact avec les musiques médiévales, en particulier ma formation de flûtiste à bec et ma pratique des cornemuses du Centre.

Et comment vous y êtes-vous formé ?

La formation que j'ai suivie à la Fondation Royaumont², auprès de l'ensemble Micrologus, a été importante, et le rôle de Huart que je tenais dans le *Jeu de Robin et Marion* d'Adam de la Halle m'a profondément marqué. J'ai aussi pratiqué ces répertoires avec d'autres musiciens, notamment Anne Azéma³ et la *Capilla Flamenca*. Enfin, les cours de musique indienne de Patrick Moutal⁴, lors de mes études au CNSM de Paris, m'ont aussi beaucoup apporté pour l'improvisation sur un bourdon.

1 <http://www.lesmusiciensdesaintjulien.fr>

2 En 2002, la Fondation Royaumont avait demandé à l'Ensemble Micrologus de réaliser une création sur le « Jeu de Robin et Marion » d'Adam de la Halle en y intégrant de jeunes musiciens, parmi lesquels François Lazarevitch.

3 Aujourd'hui directrice de la *Boston Camerata*.

4 Musicien français spécialiste de la musique du nord de l'Inde. Il est professeur au CNSMD de Paris (département de musiques improvisées)

Certaines rencontres ont-elles été déterminantes dans ces domaines?

Oui. Avant tout celle de l'ensemble Micrologus dont j'aime la musique spontanée et énergique. Je me souviens aussi de ma première rencontre avec John Wright et Catherine Perrier quand j'avais une quinzaine d'années. John avait chanté et joué du crwth.

Votre pratique « Trad » influence-t-elle votre approche du Moyen Âge musical ?

Bien sûr. Il est évident que la maîtrise de techniques de flûtes traditionnelles et des cornemuses du Centre de la France est une vraie richesse dans le cadre d'un répertoire si éloigné de notre époque et qu'on ne connaît que par les sources écrites. C'est en particulier évident pour le rapport au bourdon, pour l'imprégnation de danses telles que les bourrées à 3 temps aux « modes rythmiques » parfois très proches des modes rythmiques médiévaux, et pour l'aptitude à inventer des variations mélodiques.

Et votre pratique baroque ?

Ce qui me passionne dans la pratique des répertoires anciens, c'est, autant que possible, de lire entre les lignes, pour retrouver un naturel et une énergie universelle qui se sont peu à peu éloignés de nous par une approche solfégique de la musique plutôt que sensorielle. Je préfère une interprétation sensible de Bach au piano à une autre, plate, sur une copie fidèle du clavecin qu'aurait joué le Cantor.

La pratique des musiques médiévales ne se différencie-t-elle pas alors des autres répertoires que vous abordez ?

Si, vous avez raison. Mais j'aime l'exercice de style. J'aime appréhender et ressentir, d'un style à l'autre, ce qui diffère et ce qui rapproche.

Parlons de votre ensemble. N'y a-t-il pas avec le nom « Les Musiciens de Saint-Julien » un clin d'œil vers le Moyen Âge ?

Absolument ! C'est le projet *1000 ans de cornemuse en France*⁵ qui a motivé la création de l'ensemble, et j'ai voulu lui donner un nom qui me permette d'aborder toutes ces musiques. La confrérie des ménestriers a vu le jour en 1321 et s'est éteinte au milieu du XVIII^e siècle. Au XIX^e siècle, chez George Sand notamment⁶, le « ménestrier » est devenu un musicien traditionnel « populaire ».

Il y a donc aussi dans ce nom la notion de continuité et d'évolution dans le temps.

Vous avez acquis avec les Musiciens de Saint-Julien une notoriété certaine. Pourtant, vous n'hésitez pas à mener certaines expériences plus liées aux musiques médiévales !

Mon répertoire de prédilection reste sans aucun doute la musique française des XVII^e et XVIII^e siècles. Aussi, ce projet *Je voy le bon tens venir* était pour moi une gageure, un pari que je me suis lancé. La musique médiévale fait souvent peur. Elle effraye aussi parfois les programmeurs, et elle souffre encore de nombreux préjugés : on la considère soit comme une musique de concert

5 *1000 ans de cornemuse en France* est un projet discographique mené chez **Alpha et** soutenu par **Mécénat Musical Société Générale**. « Cette série met en lumière l'incroyable richesse des répertoires français, où se côtoient le savant et le populaire, le tendre et l'énergique, le raffiné et le sauvage... »

6 Dans le roman « Les maîtres sonneurs ».

ennuyeux, soit comme l'accompagnement de ripailles de fêtes médiévales. Il me semble que c'est justement là une des « missions » que nous, « spécialistes » des musiques anciennes, avons : ne pas céder à la facilité, malgré la période que nous vivons qui est de plus en plus dure. J'aime les grands compositeurs du XVIII^e siècle, je joue leur musique ; mais quel sens y a-t-il à toujours répéter les mêmes œuvres de Bach-Haendel-Rameau-Vivaldi... ? Ma curiosité pour les répertoires peu connus est proportionnelle à ma soif de toujours aller plus loin dans la compréhension musicale.

Vous montrez parallèlement un intérêt certain pour les recherches sur les cornemuses médiévales. Vous avez par exemple contacté de longue date Pierre-Alexis Cabiran⁷ et Apemutam⁸, qui mènent une recherche s'appuyant sur l'archéologie musicale. Et vous avez accepté d'enregistrer pour un projet pédagogique⁹ de nombreuses illustrations interprétées sur des muses et cornemuses reconstituées. Quel regard portez-vous sur cette recherche, et plus largement sur l'archéomusicologie ? Pensez-vous que ces instruments de reconstitution peuvent relever d'une pratique en concert ?

Avoir la chance de pratiquer ces instruments m'a ouvert tout un univers. La question est toutefois la suivante : « Que jouer sur la plupart de ces instruments » ? Car sans doute leur répertoire relève avant tout d'une pratique orale. L'autre problème est qu'il n'est pas évident de maintenir bien réglés et prêts à jouer des dizaines d'instruments à anche. Il faut donc faire des choix, et arriver à allier honnêteté et efficacité.

Vous menez un projet « 1000 ans de cornemuse en France » : c'est un programme de récital allant du XIII^e siècle à la musette du début XX^e siècle, faisant appel à de nombreux instruments¹⁰. Mais c'est aussi une suite d'enregistrements aux programmes originaux : Airs de cour et danses autour de 1600, bergerettes du XVIII^e siècle, hypothétique rencontre à Nohant entre Chopin et des « maîtres sonneurs » ...

1000 ans ! Ca implique le Moyen Âge ! Y avez-vous songé dès le départ du projet ?

Oui, absolument... et c'est là qu'on voit que j'étais jeune et idéaliste ! Car un projet aussi vaste est totalement fou dans le monde d'aujourd'hui, qui a besoin de ranger, classer, cataloguer, fichier... Un disque doit avoir un seul nom de compositeur pour trouver sa place dans un rayon de la FNAC ! Certes aujourd'hui je suis plus conscient de certaines réalités « du marché », mais j'ai tout de même souhaité aller à fond dans ce projet.

L'enregistrement qui sort actuellement concerne justement un aspect du Moyen Âge... où la cornemuse paraît un peu étrangère : Je Voy le Bon Tens Venir privilégie un des répertoires les plus complexes que le Moyen Âge a mis au jour : celui de la fin du XIV^e siècle. Pourquoi ce choix ?

Lorsque j'ai imaginé ce programme, j'avais encore en tête le souvenir du *Jeu de Robin et de Marion* d'Adam de la Halle donné avec l'ensemble Micrologus à Royaumont, il y a 10 ans. Un programme auquel je continue de participer en forme concert¹¹. Il m'a semblé intéressant d'avoir pour fil conducteur ce même thème, sous le regard des compositeurs du siècle suivant. Le répertoire de *Je voy le bon tens venir* est très varié. Les pièces sont plus ou moins complexes, et j'ai tout de même privilégié celles au caractère simple et « naturel ».

7 <http://pa-cabiran.instrumentsmedievales.org>

8 Association pour l'étude de la musique et des techniques dans l'art médiévale. www.apemutam.org

9 Them'Axe 7 : instruments et musiques du Moyen Âge – Livre-Cd et Dvd – Editions Lugdivine
www.lugdivine.com

10 <http://www.youtube.com/watch?v=Ozmu3FyGTOc>

11 <http://www.youtube.com/watch?v=UCIx07t14jw>

Comment avez-vous cherché à rendre ce programme cohérent ?

Si l'on connaît le célèbre *Jeu de Robin et de Marion* d'Adam de la Halle (1285), on sait moins que ce sujet a continué d'être traité par la suite. Je me suis plongé avec bonheur dans ce merveilleux répertoire des polyphonies à trois voix de la fin du XIV^e siècle aux premières années du XV^e siècle, dont j'ai extrait plusieurs pièces composées sur ce thème de pastourelle (*Robin muse, Prenés l'arbre Peyronnelle, Et je ferai...*), ainsi que d'autres œuvres contemporaines, qui s'y associaient harmonieusement par les thèmes de la nature ou de la danse, mais aussi – par référence au personnage du Chevalier Aubert – de l'amour courtois, du faste de la musique d'apparat ou de la guerre. L'expression des univers savant et populaire repose aussi sur le jeu de contraste entre les bas et les hauts instruments, le doux et le fort, le son aéré et le son continu, l'intérieur et l'extérieur.

Quelle part est donnée à la cornemuse et aux hauts instruments ?

Leur présence n'est pas majoritaire dans le disque, mais ils le ponctuent régulièrement. J'aime aussi les contrepieds : ainsi peut-on entendre, après une suite de danses du *Jeu de Robin et Marion* d'Adam de la Halle (mise en polyphonie à 3 voix pour cornemuse, 2 hautbois et percussion), une pièce anonyme intitulée « Robin muse », par contre jouée par l'ensemble des instruments à cordes.

Pour l'occasion, les Musiciens de Saint-Julien prennent une forme inhabituelle. Un choix des interprètes ciblé pour l'occasion ?

Il s'agit simplement de faire coller la distribution aux exigences de la musique que nous jouons. J'ai voulu trois voix d'hommes pour les polyphonies : Simone Sorini, Enea Sorini et Marc Busnel sont de remarquables spécialistes dont la couleur de voix est parfaite pour ces répertoires. On peut aussi y entendre des musiciens qui jouent habituellement dans l'ensemble, mais sur d'autres instruments.

1000 ans.... ça ferait remonter au XIe siècle!!! Y a-t-il déjà un autre projet lié au Moyen Âge en préparation ?

Pas vraiment, si ce n'est que la Maîtrise de Radio France nous a sollicité pour jouer le *Llibre vermell* au Festival de Montpellier, en juillet : un rendez-vous tout à fait enthousiasmant, en compagnie de 45 enfants chanteurs !



*Les Musiciens de Saint-Julien
Programme Je voy le bon tens venir*